

Laure Abouaf, Delphine Balley, Valérie Belin, Sarah Battaglia, Emilie Bonajo, Leïla Brett, Sophie Calle, Laurence Cathala, Marie-Agnès Charpin, Rosalinde Charpin-Girard, Matt Coco, Beatrix Von Conta, Julie Digard, Tracy Emin, Sylvie Fleury, Claire Georgina Daudin, Geurrilla Girls, Nan Goldin, Nadine Lahoz-Quilez, Géraldine Lay, Anaïs Lelièvre, Yveline Loiseur, Barbara Kruger, Clémence Mauger, Marie-Claire Mitout, Muriel Moreau, Thaïva Ouaki, Emilie Perotto, Linda Roux, Nikki de Saint Phalle, Tatiana Trouvé.



L'exposition «30+1» est dédiée aux artistes femmes. Cette volonté n'est ni de démontrer qu'il existe un art féminin, ni de produire un objet féministe mais simplement de contribuer à leur visibilité. Cette nouvelle édition est un clin d'oeil à Peggy Guggenheim, collectionneuse émérite qui a soutenu l'art des artistes femmes lors de l'exposition « 31 femmes » en 1943 dans sa galerie *Art of the Century*. A présent, il s'agit de proposer aux yeux du public un nouveau volet d'une belle histoire - d'amour - de l'art.

La reconnaissance de l'artiste à travers son oeuvre était de mise lors de la précédente édition. Celle d'aujourd'hui aborde ce qui constitue le champ de notre histoire comme l'émotion et notamment la fragilité de l'être et des choses. Chaque artiste porte un regard sur le monde, et en particulier, sur ce qui nous rend unique et ce qui permet de construire notre héritage personnel.

Trente et une artistes émergentes et reconnues sont réunies pour incarner ce nouvel opus. Chacune se distingue par des oeuvres qui dévoilent une perception singulière du monde. Elles laissent transparaître la réalité d'une valeur propre. Elles sont le lien entre l'artiste et ses expériences vécues. Elles sont des conditions favorables mais aussi des variantes pour révéler une réflexion, une revendication, une dénonciation ou simplement une vision de la vie avec tout ce qu'elle comporte d'essentiel.

L'exposition met en lumière des concepts comme celui de l'amour, de l'absence, de la mémoire ou bien du temps. Les photographies de *Tracy Emin*, de *Laure Abouaf* et de *Nan Goldin* font état de la relation à l'autre, du lien affectif, de l'attachement et de la relation amoureuse. L'attente est une interprétation possible de l'oeuvre de Delphine Balley. Les gouaches de *Marie-Claire Mitout* issues de la série *les plus belles heures* sont des instants narratifs et autobiographiques en lien avec la perte de l'être cher, sa défunte Mère. Cet ensemble nous oriente vers un second chapitre plus silencieux qui questionne les notions de mémoire, de l'interdiction de l'oubli comme en témoignent les oeuvres d'*Yveline Loiseur*, de *Sophie Calle*, de *Matt Coco*, de *Thaïva Ouaki* et de *Béatrix Von Conta* qui photographie depuis plus de trente ans des cimetières. Lieux de repos éternel et de recueillement, espaces symboliques et transitoires permettant de garder le lien avec la personne disparue. « *Continue ton oeuvre, grande ou petite* » peint *Marie-Claire Mitout*. Ces mots importants indiquent qu'il nous appartient de poursuivre ce qui nous anime, ils incitent à aller toujours plus haut. Toucher la cible ! Celle que nous sommes ou celle qu'il faut atteindre ? Sinon celle de *Niki de Saint Phalle* qui nous vise avec son fusil. Tout comme celui de *Géraldine Lay*, il s'agit d'un autoportrait où l'artiste définit, de manière subjective, sa place au sein de sa propre existence.

Le troisième chapitre met en exergue les revendications féministes et politiques aux couleurs de la dénonciation. Agir, dénoncer, essayer de changer les mentalités par le biais d'oeuvres engagées sont autant d'actions menées par le groupe d'artistes *Guérilla Girls*, *Barbara Kruger*, *Mélanie Bonago*, *Valérie Belin* et *Linda Roux*. Enfin, la benjamine

Rosalinde Charpin Girard use de tous les codes des réseaux sociaux pour proposer une critique de la société.

Quelque soit l'oeuvre, grande ou petite, il s'agit de prendre le temps. Phénomène incontournable qui régit nos vies. Il est intrinsèquement présent dans toutes activités humaines. Dans ce dernier chapitre, Laurence Cathala remonte le temps pour élaborer des compositions manuscrites à partir des écrits de G. Flaubert. Saisir le passage de la lumière pour créer des cyanotypes chez Claire Georgina Daudin. Graver dans la peinture la phrase « j'écris le temps » permet à Marie-Agnès Charpin de marquer le temps. Il est sculpté avec les mots chez Emilie Perotto. Il est perçu selon un territoire fragmenté dans le triptyque en céramique d'Anaïs Lelièvre et l'eau forte de Muriel Moreau. Abordé de manière contemplative, il est la résultante d'une observation de la nature dans l'oeuvre de Sarah Battaglia et de Clémence Mauger. Il est un concept qui sert le cadre pour les recherches de Leïla Brett. Julie Digard met en scènes des formes abstraites, flottantes dans un espace-temps sur fond coloré. Le masque serti de perles que l'on peut porter comme une seconde peau selon Nadine Lahoz-Quilez est inspiré des rites culturels. Autant de regards et de variations qui illustrent les relations que nous entretenons avec le monde.

In fine, l'artiste est bel et bien le témoin de son rapport au monde ainsi que de la relation de l'être humain avec la réalité. Dire que l'homme est un sujet pour l'artiste ou que l'artiste lui même est son propre sujet est une évidence. Par conséquent, il est le fondement de ses actions et de ses représentations, de sa relation au passé et à l'avenir. Prendre conscience des fragilités qui nous construisent permet de se savoir existant, d'envisager et de continuer son oeuvre grande ou petite.

Marie-Agnès Charpin
Commissaire de l'exposition.

L'exposition en images

















